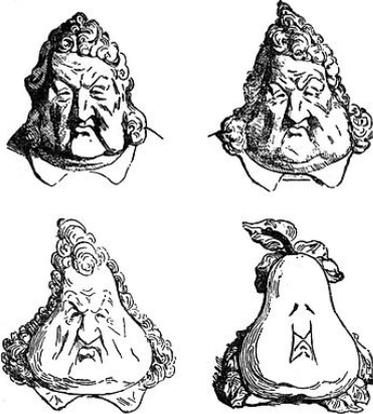


Récup. à Joinville : « Je suis patron, je ne me salis pas les mains. »



Jeudi 23 juillet vers 19h30 quelques copain.es sont allé.es faire une récupération de la nourriture jetée à l'Intermarché de Joinville. C'est un des plans de récupération auquel nous allons régulièrement pour nous procurer un peu de fruits et de légumes, lesquels sont généralement dans un sale état puisqu'ils sont jetés en vrac dans de gros bacs en plastiques d'une tonne. Si personne ne la récupère, **cette nourriture est jetée [1]**.

Alors que les copain.e.s se frottent aux fruits et légumes pourris, ils sont alpagués par le directeur du supermarché qui intervient, commence à les filmer, et décide d'appeler la police.

Les copain.e.s décident donc de partir quand, à ce moment, le directeur de l'Intermarché s'allonge devant leur véhicule pour le bloquer. C'est d'ailleurs ironique de constater qu'une pratique généralement utilisée en manif pour bloquer des camions de gendarmerie est reprise par un patron. Puis il prend son camping-car pour bloquer la sortie du parking aux dangereux malfaiteurs, séquestrant également les salariés qui aimeraient bien s'en aller après une longue journée de travail. Une grosse demi-heure passe, durant laquelle les copain.e.s ont tout le loisir d'admirer les fesses du directeur, qui juge bon d'exprimer sa colère en les montrant à tout va.

Sur ces entrefaites grotesques, les gendarmes arrivent et viennent constater l'objet du conflit. Le directeur montre ses poubelles de légumes en expliquant qu'elles sont réservées à des associations. Ce à quoi les copain.es rétorquent que les cagettes remplies de légumes bons à consommer viennent d'être triées pendant la dernière demi-heure, qu'elles ne sont pas du tout réservées à des associations, qu'elles auraient été jetées comme tout le reste qui pourrit sur place et pollue le cours d'eau en contrebas, que par conséquent le directeur ment ouvertement, et que ce sont eux qui vont porter plainte contre lui pour pollution des cours d'eau et séquestration. A cet instant la scène, déjà dingue, bascule dans une dimension surréaliste et grotesque : le directeur bondit et saute à pieds joints sur les cagettes triées, probablement pour s'assurer que quoi qu'il arrive les copain.es ne repartiront pas avec ces légumes qui méritent la poubelle. Silence des gendarmes gênés.

La consternation se poursuit quand le directeur impose aux salariés, déjà empêchés depuis plus d'une heure de quitter leur lieu de travail, de ramasser les légumes pourris qui jonchent le sol. « Je suis patron, je ne me salis pas les mains ». Ce à quoi les salariés obtempèrent en baissant la tête.

Quelques moments après la DRH arrive et demande aux salarié.es de venir un moment à l'intérieur pour se laver les mains. Probablement aussi pour recevoir quelques indications pour la scène à venir, toujours aussi surréaliste : les salariés se mettent en effet à pousser le camping-car pour simuler une panne, comme si le directeur ne l'avait pas installé pour bloquer délibérément la sortie. Tout ça sous le regard médusé des gendarmes.

Ça se passe comme ça à l'Inter de Joinville : « tous unis contre la vie chère » dans la joie et l'hystérie !

[1] Chaque jour c'est plusieurs **dizaines de kilos qui partent à la poubelle**. C'est ce constat qui a récemment motivé le passage d'une loi en amendement au fourre-tout Macron qui stipule que les supermarchés seront obligés de conclure une convention avec une association pour la distribution des invendus.